II

DU NOUVEAU SUR L'INSCRIPTION DE TURIA

PAR Marcel DURRY
Professeur à la Sorbonne

SOMMAIRE. — *Texte et interprétation d'un nouveau fragment de l'inscription, récemment découvert au Musée des Thermes, qui ruine la plupart des restitutions proposées par Mommsen et Vollmer et conseille à l'éditeur une attitude de prudence.*

Il y a une télépathie chez les pierres. En éditant il y a quelques mois la *Laudatio dite de Turia*, je souhaitais des « découvertes ultérieures toujours possibles ». Ce souhait n'a pas tardé à être réalisé. De même qu'on découvrait le fragment de la Via Portuense au moment où Vollmer publiait son étude des *Jahrbücher*, de même, au moment où j'achevais mon édition de la Collection Budé, M. Arthur E. Gordon découvrait un septième fragment de notre inscription — qu'il propose d'appeler fragment F — à Rome dans les magasins du Musée des Thermes (cf. Arthur E. Gordon, dans l'*American Journal of Archaeology*, LIV, n° 3, juillet 1950, p. 223-226, pl. 26 et 27). Avant tout, félicitons le savant américain d'avoir découvert, c'est-à-dire identifié, une pierre qui dormait là depuis longtemps. Je regrette de n'avoir pas connu la trouvaille assez tôt pour en faire profiter mon édition, ce qui mène à déplorer une fois de plus que les travaux en cours ne soient pas l'objet d'une publicité rapide.

Si l'on veut bien se reporter au schéma de l'inscription que j'ai donné p. XLVII, on comprendra à première vue en quoi consiste la découverte. Le fragment F vient se placer au-dessous (avec un intervalle) du fragment de la Via Portuense et à droite des fragments D et E, complétant les lignes II, 1-9 et donnant en outre sept lettres d'une ligne II, o dont on n'avait rien. Le texte du passage s'établit désormais ainsi, les lettres du fragment étant en capitales :

0 ...M EXTARE.....
1me patriae redditum a se, nam nisi parasses quod seruaret cAVENS SALVTI MEAE
2 inaniter opes suas polliceretur. Ita non minus pietati tuaE QVAM CAESARI
3 me debeo.
4 Quid ego nunc interiora nostra et recondita consilia seRMONESQVE ARCANOS
5 eruam, ut repentinis nuntiis ad praesentia et inmineNTIA PERICVLA EVOCA-
6 tus tuis consiliis conseruatus sim? ut neque audaciVS EXPERIRI CASVS
7 temere passa sis et modestiora cogitanti fida recePTACVLA PARARIS
8 sociosque consiliorum tuorum ad me seruandum DELEGERIS SOROREM
9 tuam et uirum eius C. Cluuium, coniuncto omnium peRICVLO? INFINITA SINT
(10 si attingere coner.)

Ce que je traduirais, sans vouloir que cette traduction soit plus légère que l'original :

« ... d'avoir été rendu par lui à ma patrie, car si tu n'avais préparé ce qu'il sauverait en veillant à mon salut, il aurait en vain promis son appui. Ainsi je dois la vie non moins à ton amour qu'à César.

« Pourquoi dévoilerais-je maintenant nos décisions intimes et cachées, nos conversations secrètes, comment, appelé par des nouvelles imprévues à des dangers présents et imminents, j'ai dû à tes conseils de conserver la vie, comment tu n'as pas eu l'imprudence d'admettre que je misse trop d'audace à courir des risques, comment, quand j'ai pensé à des solutions plus raisonnables, tu m'as préparé des refuges sûrs, comment tu as pour me sauver choisi comme complices de tes desseins ta sœur et son mari C. Cluvius, nous unissant tous dans le péril? Je n'en finirais pas, si je voulais toucher à tout. »

Comme on le voit, le nouveau fragment n'apporte rien d'essentiel, ni le nom de l'héroïne ni de nouvelles précisions historiques. Si bien qu'il ne change rien à mes conclusions. Il intéresse seulement le latiniste parce qu'il lui permet de juger la valeur des restitutions proposées entre autres par Mommsen et par Vollmer. Ceux-ci ont gagné à la loterie une fois sur huit, Mommsen avec *receptacula pararis* et Vollmer avec *delegeris... sororem ;* ces méritoires mais trop rares réussites de très grands savants me confirment dans la décision que j'ai prise — et qu'on me reproche — de ne pas « *incerta incertis commutare* ». En tout cas, si l'on veut malgré tout faire des tentatives, le fragment F nous rappelle qu'il faudra tenir le plus grand compte de la mesure (fort irrégulière, d'ailleurs) des lettres ; M. Niedermann (*Humanitas*, III, 1950) y insistait déjà dans un compte-rendu très fouillé et trop flatteur de mon édition.

Une dernière remarque. M. Gordon pense avec les conservateurs italiens que ce fragment a été exhumé en même temps que celui de la Via Portuense. Ce serait alors une « chute » provenant du sciage des fragments D et E, au moment où l'on a voulu faire de ceux-ci des dalles destinées à fermer des *loculi* dans une catacombe de la Via Labicana. Mais il me paraît invraisemblable que le fragment F ait pu échapper à Vaglieri, qui, après la découverte du fragment *u*]XORIS, était évidemment à l'affût. C'est pourquoi je tiens la provenance du nouveau fragment pour rien moins qu'assurée.

Marcel DURRY.